

tails intéressans noyés dans un tas d'absurdités. J'ai connu l'auteur à Grenade.

Création, antiquité & privilèges du royaume de Castille, par Don Joseph Berni, Valence 1769, grand in-folio, dédié au roi règnant. On trouve dans cet ouvrage la suite des rois, & un catalogue de la noblesse; mais il fourmille d'erreurs; les portraits des rois y paroissent mais très-mal gravés.

On a encore plusieurs histoires de Tolède, Séville, Grenade, Cordoue, Madrid, Ségovie, Salamanque &c. publiées il y a cent ans, en différens volumes in-folio; ces ouvrages sont peu intéressans. L'histoire de Ségovie ne fait aucune mention de l'aqueduc de Trajan; en échange on y parle en grand détail des reliques & autres curiosités pareilles.

Parmi cette foule d'ouvrages je donne la préférence aux tomes 15 & 16 du voyageur françois, à l'ouvrage du P. Caymo, à l'abrégé de l'histoire d'Espagne par la Isla, & au voyage d'Espagne de la Puente. Les planches de l'histoire de Gibraltar, & celles de la description de l'Escorial méritent de l'attention. *

* Mr. Twiss a oublié de nommer, outre un grand nom-

N^o. V.*Sur l'état de la littérature Espagnole & Portugaise.*

LE poëme le plus célèbre écrit en langue Portugaise est la *Lusiade* du Camoens; & l'*Araucana*, par Don Alonso de Encilla y Zuñiga, est le meilleur poëme Espagnol.

Le sujet du premier est la conquête des Indes Orientales par les Portugais, & celui du second la conquête du Chili par les Espagnols. Mr. de Voltaire a donné, dans son *Essay sur la Poësie Epique*, une notice excellente & quelques extraits de ces deux poëmes, avec des détails sur la personne & la vie de leurs auteurs. Je n'ajouterai que peu de chose à ce qu'il en a dit. Nous avons en Anglois une traduction en vers de la *Lusiade*, par Richard Fanshaw imprimée en 1655, qui est devenue rare, on dit qu'un Mr. Mickle d'Oxford se propose de donner une nouvelle traduction de ce poëme Portugais. Un certain Duperron de Castera

bre de bons ouvrages, l'*Histoire d'Espagne de Ferréras*. S'il n'a prétendu donner qu'un catalogue de descriptions de l'Espagne, il ne falloit pas citer des historiens. *Le Traducteur*,

en a donné une traduction françoise en prose, accompagnée de remarques. Jamais original n'a été plus défiguré par son traducteur; & les notes sont dignes de la traduction. Je me contenterai d'en rapporter une seule. Le Camoens introduit dans son poëme, en forme d'épifode, les divinités du paganisme, & les amours des Dieux. Le traducteur françois fait à ce sujet la remarque suivante.

„ Mars, dans ce poëme, désigne Jésus-Christ;
„ cette allégorie est fort naturelle. Jésus-
„ Christ a combattu & versé son sang pour
„ nous, & nous a fourni des armes pour
„ combattre les vices. On peut l'appeller
„ avec raison le Dieu de la guerre, après ce
„ que St. Jean en a dit dans son Apocalypse:
„ *Sa voix étoit comme le bruit des flots: il*
„ *tenoit dans sa main droite sept étoiles; de*
„ *sa bouche sortoit une épée à deux tranchans,*
„ ce qui ne convient pas mal à un guerrier.
„ Pour ce qui est des amours de Mars &
„ Venus, on y reconnoit visiblement l'a-
„ mour de Jésus-Christ pour son église.

On a imprimé à Paris en 1759, une collection des poësies du Camoens, qui contient, outre la Lusiade, passé trois cent sonnets, un poëme en trois chants, de la création de l'homme, & deux comédies en vers,

l'une intitulée le roi Séleucus, l'autre les deux Amphitrions.

En 1768 parut à Madrid le premier volume d'un recueil intitulé, le *Parnasse Espagnol*, qui a été suivi de six autres volumes. Il contient un choix des meilleures pièces fugitives en cette langue, avec des mémoires sur la vie des auteurs, & douze belles gravures par Carmona. Je n'indiquerai qu'une partie des pièces contenues dans cette collection.

Dans le premier tome est une traduction de l'art poétique d'Horace. Dans le second, Anacréon, en soixante monostrophes. Le jugement de Paris, petit poème allégorique composé en 1746 à l'occasion de l'entrée du roi Ferdinand VI.

Quantité de sonnets galans & satiriques. J'en traduirai un seul, qui est de Don Manuel de Vélasco.

„ Veux-tu faire le grand seigneur? Sois
 „ haut, affectes d'être curieux en papillons,
 „ achètes un noir, sois honnête avec la canaille,
 „ naille, & fier avec les honnêtes gens;
 „ monte sur l'impériale de ton carrosse, &
 „ conduis toi-même ta voiture en été. Re-
 „ fuse toutes les graces qui dépendent de
 „ toi, & ne pense pas qu'un noble doit être
 „ généreux. Sois prodigue du bien d'autrui,

„ dépense ton argent en choses inutiles. Ne
 „ fois chaste qu'avec ta femme; emprunte,
 „ & ne paye jamais. En faisant tout ceci,
 „ si tu ne deviens pas un grand seigneur,
 „ tu feras du moins un grand faquin.

J'achetai à Madrid un petit ouvrage, intitulé *les Lettres en carême*. On y suppose une société qui s'assemble tous les dimanches de carême, où chacun lit à son tour une pièce de sa façon. La première qui a pour texte un passage des *Caractères de Théophraste*, en grec, traite du mal que cause aux arts & aux lettres l'intolérance de ces esprits gauches, qui font la guerre à toutes les innovations. La seconde traite de l'éducation, & a pour texte ces paroles de l'oraison de Cicéron pour Coelius: „ *Hac igitur est tua disciplina? Sic tu instituis adolescentes? Ab hanc causam tibi hunc puerum parens commendavit & tradidit?*

La troisième traite du théâtre, sur le texte tiré du second tome de D. Quixote.
 „ La comédie doit être le miroir de la vie,
 „ l'exemple des mœurs, & l'image de la vérité; c'est pourquoi les pièces de théâtre
 „ qu'on joue aujourd'hui sont les miroirs de
 „ la sottise, les exemples de la folie, & les
 „ images du libertinage.

La quatrième traite des devoirs & des

difficultés de la profession d'un poëte, sur ce texte de Boileau :

Maudit soit le premier dont la verve insensée
 Dans les bornes d'un vers renferma la pensée,
 Et, donnant à ses mots une étroite prison,
 Voulut avec la rime enchaîner la raison.

Le cinquième traite de la partialité des critiques, & a pour texte deux vers de Pope, dont le sens est : „ les uns méprisent tous „ les auteurs étrangers, les autres ceux de „ leur pays ; les uns disent du mal des an- „ ciens, les autres des modernes.

Le sixième & dernier de ces discours expose les maux qui accablent le genre humain, & soutient que le plus grand soulagement consiste dans la société entre les deux sexes ; le texte est en ces vers du Tasso, tirés de sa tragédie de *Turismondo*, dont le sens est tel :

„ L'humanité est un joug pesant imposé
 „ par la nature ; l'homme ni la femme ne
 „ pourroient le supporter, s'ils étoient désu-
 „ nis.

On voit que les auteurs de ce livre ont voulu indiquer, qu'ils connoissent les bons auteurs de six langues différentes. Il n'y a

que les trois premiers discours d'imprimés. Un sonnet, adressé aux mauvais auteurs dramatiques, est à la tête du troisième discours. En voici le sens :

„ Celui qui méprisant son repos, s'aban-
„ donne sur un frêle vaisseau à la fureur des
„ mers; celui qui courant à la guerre, ex-
„ pose sa vie à mille boulets; celui qui ris-
„ que sa fortune dans une seule entreprise;
„ celui qui se bat sans savoir tirer des ar-
„ mes; celui qui s'expose aux caprices d'une
„ coquette orgueilleuse; celui qui, sans savoir
„ & sans études, monte sur une chaire &
„ vomit des sermons, ne fondant son élo-
„ quence que sur sa mémoire, tous ces gens là
„ ne sont que des écoliers en comparaison
„ de ta témérité, puisque tu oses livrer tes
„ ouvrages au théâtre.

L'auteur, après avoir dit dans ce discours que la loi des unités est entièrement négligée dans les drames Espagnols, observe que l'histoire de Christian Jacobsen Drakemberg, mort à l'âge de 146 ans, fourniroit une pièce de théâtre intéressante qu'on pourroit arranger dans l'ordre suivant :

„ Acte I. Scène I. Comment le dit
„ Drakemberg naquit en Norwège l'an 1626.
„ Scène II. Comment il entra dans le corps
„ d'artillerie à Coppenhague. Scène III. Com-

„ ment étant âgé de 106 ans il alla lui-
 „ même chercher son extrait baptistaire.
 „ Acte II. Scène I. Comment étant âgé de
 „ III ans il époufa une dame respectable
 „ de foixante ans. Scène II. Comment il li-
 „ foit les gazettes fans lunettes, &c. Acte
 „ III. Scène I. Comment il fit deux lieues
 „ de chemin à pied depuis le village où il
 „ demeuroit, jufques à la ville d'Arrhus.
 „ Scène II. Comment il mourut en 1772.
 „ Scène dernière. Ses obfèques, & le fer-
 „ mon funèbre prononcé à cette occasion,
 „ avec une proceffion, le monument élevé
 „ à fa mémoire, & une infcription en
 „ Danois.

L'auteur donne enfuite le plan d'une au-
 tre pièce de theatre dont le fujet feroit la
 Conquête de l'Amérique, & finit par cette
 réflexion. „ Si les pièces de théâtre étoient
 „ dans ce gout là, on diroit, nous allons à
 „ la chronique, à la nouvelle, au voyage,
 „ au lieu de dire, nous allons au fpectacle.

L'auteur continue, après cette ironie,
 à raifonner fur l'art dramatique. „ L'unité
 „ de tems & de lieu ne fuffit pas, il faut
 „ encore observer celle de l'action; autre-
 „ ment on pourroit repréfenter toute l'hif-
 „ toire d'Alexandre, ou de Don Quixotte.
 „ Ces trois unités étant observées, il reſte

„ bien d'autres objets à remplir ; l'artifice
„ dans la conduite de l'intrigue, la vraisem-
„ blance, la naiveté des pensées, la pureté
„ du style, la variété du dialogue, la cha-
„ leur dans les passions, & en général, un
„ intérêt soutenu, propre à entretenir l'at-
„ tention & l'émotion dans l'auditoire. Lors-
„ qu'enfin un auteur aura observé tous ces
„ points, il en reste encore un, sans le-
„ quel le reste n'est rien ; c'est le gout ; le
„ mérite seul d'un drame, sans la connois-
„ sance de l'auditoire pour lequel on com-
„ pose, ne suffit pas. Supposons qu'en
„ creusant la terre on trouve dans une boîte
„ de plomb une tragédie en manuscrit,
„ d'un auteur inconnu, car le nom de l'auteur
„ seroit déjà un préjugé, supposons que
„ cette tragédie eut tous les mérites possibles,
„ que non-seulement la loi des unités y fut
„ observée, mais qu'elle eut tous les attri-
„ buts, terminés en é, clarté, piété, moralité,
„ nouveauté, majesté, probabilité, &c. qu'elle
„ fut parfaitement correcte, écrite en bons
„ vers, sans aucun mélange de gallicismes,
„ dont Dieu veuille à jamais nous préserver ;
„ alors il reste encore un grand danger à
„ craindre pour l'auteur & sa pièce. C'est
„ que, de même que la terre produit sans
„ culture des champignons, on devoit voir

„ éclore en une nuit une douzaine d'acteurs
 „ des deux fèves, qui joindroient à une fi-
 „ gure théâtrale un geste vrai, une déclama-
 „ tion éloignée de tout ce qui est faux ou
 „ qui fent la chaire, & un ton qui ne foit
 „ ni aigu ni criard. Quand vous aurez une
 „ telle troupe, votre pièce peut encore dé-
 „ plaire de toutes fortes de manières; par
 „ exemple, si quelques-uns de vos auditeurs
 „ prétendent voir des tempêtes, des éclipses,
 „ des batailles, des chevaux, des lions, des
 „ tigres & toute sorte de monstres & de bê-
 „ tes féroces; ou si d'autres exigent dans
 „ votre stîle des comparaisons & des méta-
 „ phores tirées de tous les règnes de la na-
 „ ture, du ciel & de la terre; si tout cela
 „ manque dans le nouveau drame, ils s'en-
 „ dorment en attendant que la *tonadilla* les
 „ réveille. D'autres auditeurs enfin s'en-
 „ nuieront de la pièce, si elle ne contient
 „ ni prodige ni absurdité, s'il n'y a ni ma-
 „ gie, ni nécromancie, ni chiromancie, ni
 „ palais enchantés, ni visions, ni esprits,
 „ comme dans *Don Juan & Hamlet*. Un
 „ vieillard du parterre dédaignera la pièce,
 „ parce qu'on ne voit pas paroître sur la
 „ scène la nuit vêtue d'un manteau de ve-
 „ lours noir garni d'étoiles, ni la terre ha-
 „ billée en fatin verd, ni la mer en man-
 „ teau

„ teau bleu; un autre spectateur enfin trouvé
 „ mauvais que le role donné à tel acteur
 „ n'ait pas été remis à tel autre.

Ces extraits suffiront pour donner une idée du stile de cet ouvrage.

Il parut en 1759 à Barcelone un volume in-quarto intitulé, Art poétique Espagnol. La moitié du livre contient des exemples de versification en toute sorte de mètres & de formes, des acrostiches, des anagrammes, &c. le reste du livre est un Dictionnaire de rimes.

On y trouve entr'autres exemples une énigme dont le sens est tel. „ Qu'est-ce qui „ est trois, un, pain & non pain à la fois? Le mot de l'énigme c'est Dieu & la Trinité.

On a reimprimé en 1765, in-8. les poésies de Garcilasso de la Véga, contenant des élégies & des sonnets; les premières sont trop longues; & les derniers trop mauvais; pour mériter qu'on en parle.

On a imprimé en un grand volume in-4. les poésies de Don Louis de Gongora mort en 1627. Ce sont quelques cent sonnets & autres petites poésies mêlées; où il n'y a pas le sens commun.

En 1694, parut à Madrid une traduction Espagnole du *Pastor Fido*, par Doña Isabel Correa. Ce poëme a été traduit en

Anglois par Fanshaw, en Hollandois par David de Potter, & en François, dont il y a plusieurs éditions.

Les poésies de Don Antonio de Mendoza ont été imprimées in-4. en 1690. On y trouve cinq *Comedias Famosas*, & des poésies mêlées. A la tête des comédies se trouve une Vie de la sainte Vierge en 800 vers, qui ne vaut pas mieux que le reste.

Les poésies de Don Juan de Tarsis, imprimées en 1680, in-4. peuvent à juste titre rester condamnées à l'oubli.

Une pièce de théâtre Espagnole intitulée les *Avantures de Persée*, contient parmi les personnages, Neptune & Méduse.

On a une rapsodie mêlée de prose & de vers, dans le genre pastoral, par Lopès de Véga.

Les romans & livres de chevalerie Espagnols, quoiqu'en très-grand nombre, sont assez difficiles à trouver. J'en achetai quelques-uns, parmi lesquels est un roman intitulé, *les Prodiges de l'amour*, imprimé en 1665. Il consiste en onze nouvelles, dont cinq excluent chacune une des cinq voyelles; mais elles excluent encore davantage le bon sens.

Le roman de la *Picara Justina* a été imprimé en 1640, & réimprimé en 1735.

- Il contient les aventures d'une hôtesse galante, mêlées de libertinage, d'absurdité & de dévotion. A la fin de chaque chapitre l'auteur a mis des réflexions morales, pour avertir les lecteurs de prendre tout ce qu'il vient de lire dans le sens contraire. Le livre finit par la conclusion suivante :

„ Je soumetts tout cet ouvrage à la correction de la sainte Eglise & de l'inquisition, en avertissant le lecteur, que tous les passages libres ou de mauvais exemple qu'il y trouvera n'y sont qu'à dessein d'être brûlés en effigie ; en lisant la réflexion morale qui est à la fin de chaque chapitre, il tirera de l'utilité de cette description des vices du siècle. *Vale, laus Deo.*

C'est du reste le seul livre indécent que je connoisse, écrit en Portugais ou en Espagnol. Le *Diable boiteux*, ouvrage Espagnol de Louis Pérez de Guévara, a été traduit & augmenté par Mr. le Sage. L'édition espagnole est terminée par un petit ouvrage intitulé, *le Cavalier invisible*, rempli de misérables pointes.

La *Vie d'Estevanille Gonzalès* a été également traduite de l'Espagnol par Mr. le Sage ; & le roman de *Don Guzman d'Alfarache*, imprimé en 1681, a aussi été traduit en François.

On a reimprimé en 1769 à Madrid, en trois volumes, un vieux recueil de bons mots & de facéties aussi maussade que nos recueils Anglois de cette espèce, qui se vendent à six pences.

On connoit en Angleterre le *Frey Gerundio* du père P'Isa par la traduction de Mr. *Warner*; le même père a publié à Anvers, en 1757, un petit livre intitulé, *la sagesse & la folie dans la chaire des religieux*. Ce livre est un recueil de sermons publiés avec l'approbation des inquisiteurs. Le P. P'Isa les tourne en ridicule; cet ouvrage ne peut pas être intéressant pour des lecteurs Anglois, notre nation n'ayant nulle idée de ce genre d'éloquence monstrueux.

Géronimo Cortès publia en 1672 un traité des animaux terrestres & des oiseaux, qui n'est qu'une traduction de Pline.

Le père Joseph Torrubio a publié en 1754 le premier volume d'un livre in-folio intitulé: *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle de l'Espagne*. L'auteur prétend prouver invinciblement l'universalité du déluge, par le grand nombre de pétrifications trouvées sur les plus hautes montagnes dans toutes les parties du monde. Cet ouvrage de Torrubio a été cité par Edward, dans ses *Essais sur l'histoire naturelle*.

Outre ces deux ouvrages, je n'en ai vu qu'un seul en Espagnol qui traite de l'histoire naturelle. C'est l'*histoire des Plantes qui croissent en Espagne*, par Joseph Quer, imprimée à Madrid en 1762, 4 vol. in-fol.

J'ai un livre Espagnol in-quarto, intitulé: *Histoire de l'auto-da-fé, célébré à Madrid en présence de Charles II., de la reine & de la reine mère, en 1680*, avec une gravure, le sermon contenant cinquante pages, qui fut prononcé avant l'exécution, & une liste des dix-neuf malheureux qui furent brulés vifs, de trente-deux autres brulés en effigie, & de sept qui furent fouettés, enfin de soixante autres condamnés les uns à une prison perpétuelle, les autres aux galères. Leurs Majestés assistèrent pendant la lecture des sentences qui dura depuis huit heures du matin jusques après neuf heures du soir, après quoi on mit le feu au bucher. Six femmes & douze hommes furent brulés pour Judaïsme, un renégat Espagnol pour avoir refusé d'abjurer la religion de Mahomet; ces malheureux étoient des fripiers, des cabaretiers, des colporteurs & trois vagabonds, les femmes étoient de professions semblables. Les crimes de ceux qui furent punis moins sévèrement étoient bigamie, forcellerie, d'avoir officié sans avoir

reçu les ordres, & un d'entr'eux, puni pour avoir pris femme étant prêtre.

On connoit en Angleterre le voyage de l'Amérique méridionale de Don George Juan & Antoine de Ulloa, qui a été traduit en Anglois. Le même Ulloa publia en 1772, un livre in-4. qu'il dédia au roi, intitulé *Discours philosophiques & historiques sur l'Amérique méridionale & la partie orientale de l'Amérique septentrionale*. Cet ouvrage contient la description des sols, des climats, & des différentes productions des trois règnes, ainsi que des pétrifications qu'on trouve dans le continent & dans les mers, ainsi que celle des coutumes, des mœurs & de l'antiquité de ces peuples, avec des recherches sur leur origine & leur langage. Il mérite d'être traduit, pour servir de suite au voyage précédent, & se distingue par la fidélité, & la candeur dépouillée de toute crédulité avec laquelle il est écrit.

En 1604 parut un livre en deux volumes in-folio, intitulé *Histoire du Pérou, par l'Ynca Garcilasso della Véga*. Il a été réimprimé en 1723. La même année, le même éditeur publia en un volume in-folio, *l'Histoire de la Floride*, continuée jusqu'en 1722. Les libraires Espagnols vendent ordinairement avec ces deux ouvra-

ges un quatrième volume, intitulé, *Essay chronologique d'une histoire de la Floride, depuis sa première découverte en 1522 jusques en 1722, par Don Gabriel de Cardenas.*

On connoit *l'Histoire de la conquête du Mexique, par Don Antonio de Solis.* Ce livre a été imprimé plusieurs fois en Espagnol, & traduit en Anglois. L'auteur l'avoit dédié au roi Charles II.

Il y a quelque tems qu'il a paru à Madrid un ouvrage périodique, dans le gout du spectateur, en 6 volumes in-12. intitulé, *le Penseur, el Pensador.* On en attribue une partie à Richard Wall.

En 1763, on publia à Cadix un ouvrage dans le même genre, intitulé, *la Pensadora Gaditana, la Penseuse de Cadix,* cet ouvrage consiste en cinquante deux nombres ou discours. Ces deux livres méritent d'être traduits en Anglois, & contiennent des sujets neufs pour la plupart, comme *la Marcialidad,* sur le caractère mâle de quelques femmes, sur quelques hommes effeminés, sur les femmes voilées, sur les réjouissances publiques, sur les voyages aux Indes orientales, sur la vraie modestie des femmes, sur la difette d'amis dans l'adversité, sur le peu d'attention des pères à bien marier leurs filles, sur l'utilité que le public tire des ouvra-

ges critiques & fatiriques, sur le choix des parrains, sur les belles-mères, sur le grand nombre des ingrats, sur le choix des amis, sur l'abus des processions, sur la semaine sainte, sur la pédanterie du stîle, enfin sur la mort.

En 1747 parut à Madrid un petit volume in-8. intitulé, *les célèbres Barons d'Espagne & trente-deux lettres de Fernand de Pulgar*, contenant des anecdotes sur vingt personnages célèbres Espagnols, & des lettres qui parurent la première fois en 1632.

En 1626 on imprima un volume in-8. qui a été réimprimé en 1748, intitulé *les dits & faits de Philippe II.* L'auteur fait l'énumération de trente vertus, qu'il attribue à ce Monarque, plus qu'aucun mortel selon toute apparence, n'en a jamais possédé.

Il paroît actuellement à Madrid, chaque mois, un mercure historique & politique, ainsi qu'une gazette Espagnole, une fois par semaine.

On a réimprimé à Valence, en 1769, la *Vie de Lazarille de Tormes*, écrite avec gaiété, & dans le genre facétieux.

On a imprimé à Lyon en 1758, un livre Espagnol, intitulé, *Lettres de Don Nicolas Antonio & de Don Antonio de Solis*, publiées par Don Grégorio Mayans y Siscar